

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2014)
Heft: 2044

Artikel: Loin d'Hollywood, un cinéma de la marge : une Amérique profonde et sans paillettes
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012762>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prévoyait un prochain déséquilibre financier de l'AVS. Or il a suffi d'un pourcent de TVA et d'une croissance soutenue de la masse salariale – immigration et participation accrue des femmes au marché du travail – pour assurer la santé de l'AVS. La droite et les organisations de l'économie n'ont pourtant pas cessé de brandir cette menace pour justifier une augmentation de l'âge de la retraite.

A quoi la gauche a rétorqué que tout allait pour le mieux. Or ni le catastrophisme ni le déni ne permettront d'assurer la pérennité de la prévoyance vieillesse. Repousser l'âge de la retraite au-delà de 65 ans ne rime à rien quand on sait que la moitié des salariés sont mis sur la touche avant cet âge. Alain Berset l'a bien compris et veut introduire une retraite flexible entre 62 et 70 ans.

Reste qu'il faut gérer les incertitudes liées à la démographie et à la conjoncture économique. Pour ce faire, le Conseil fédéral a choisi un projet équilibré et transparent. Équilibré dans la mesure où il combine les mesures d'économie et des recettes nouvelles. Transparent parce qu'il présente clairement les sacrifices exigés – retraite à 65 ans pour les femmes et suppression de la rente pour les veuves sans enfant à charge notamment – et les compensations nécessaires pour maintenir le niveau des rentes – la baisse progressive du taux de conversion de 6,8 à 6% que justifie l'évolution de l'espérance de vie sera conjuguée avec une aide du fonds de garantie de la LPP pour les plus de 40 ans. Par ailleurs, les assurances actives sur le marché de la prévoyance professionnelle devront verser

aux assurés une proportion plus grande des bénéfices accumulés. Les caisses seront surveillées de plus près, en particulier pour ce qui concerne leurs frais de gestion qui représentent actuellement 20% du montant des rentes versées annuellement.

Le Conseil fédéral estime à juste titre qu'il n'y a pas de raison d'agir avec précipitation. Le financement de la prévoyance vieillesse est assuré à l'horizon 2030. Le temps nécessaire à l'élaboration d'un compromis équilibré et durable est donc suffisant. C'est maintenant aux partis d'accepter les concessions nécessaires à ce compromis. Car un échec conduirait inévitablement à des solutions conçues dans l'urgence et un blocage qui mettrait en péril l'institution de la prévoyance vieillesse.

Loin d'Hollywood, un cinéma de la marge

Une Amérique profonde et sans paillettes

Jacques Guyaz - 16 juillet 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/26042>

Loin d'Hollywood, mais toujours prêt à servir de vivier de talents pour les productions à grand spectacle de l'usine à rêves, le cinéma indépendant américain est souvent le révélateur de nouvelles sensibilités, de visions sociales inattendues. Ainsi, on retrouve des thématiques étrangement semblables dans plusieurs films récents.

Les États-Unis ne sont pas seulement le pays des citadins névrosés des films de Woody Allen, c'est aussi une nation aux racines profondément rurales, habitant de petites villes perdues dans les grands espaces, avec cette culture des armes à feu et cette défiance face à l'autorité de l'État qui surprendront toujours les Européens.

Après la guerre du Vietnam, de nombreux vétérans, traumatisés et marginalisés, sont partis vivre dans les bois, dans des maisons isolées, surarmés et vaguement inquiétants. Ils ont été rejoints par les post-hippies et leurs enfants, puis par des communautés écologiques radicales – tout un monde qui vit en marge. La description de

cet univers, à travers des scénarios très différents, est presque devenu un genre en soi dans le cinéma américain. Trois films en quelques mois en sont l'illustration.

Dans *The Place Beyond the Pines* de Derk Cianfrance, sorti en 2013, un cascadeur à moto incarné par Ryan Gosling quitte son métier pour tenter d'élever le fils qu'il ne connaissait pas. La plus grande partie du film se déroule dans cette Amérique des marges: caravanes, garages déglingués à l'orée des bois où pourrissent de vieilles voitures.

Night Moves, de Kelly Reichardt, distribué ce printemps, est l'histoire d'*eco-*

warriors qui font sauter un barrage dans l'Oregon par conviction écologique. Le film se déroule entièrement dans un milieu de communautés qui font de l'agriculture biologique dans des trous perdus. L'initiation aux explosifs est faite par un ancien militaire qui vit isolé dans une cabane posée de guingois au milieu des bois.

Actuellement à l'affiche, *Blue Ruin*, de Jeremy Saulnier, histoire d'une vendetta familiale, se déroule dans le même milieu de paumés, de clochards, de maisons dans les forêts, de petites villes isolées.

On pourrait presque intervertir et mélanger des scènes de ces

trois films. Pourquoi cette brusque fascination du cinéma pour ces personnes en marge, perdues dans des endroits moches, aux armoires remplies d'armes à feu? C'est une Amérique isolée, peu sûre d'elle, repliée et angoissée qui apparaît dans ce cinéma d'auteur.

Est-ce le reflet d'une nation qui s'est trompée en Afghanistan et en Irak, qui espionne le reste du monde et qui ne sait plus vraiment où elle en est malgré le brio de son président et des entrepreneurs de la *Silicon Valley*? Le cinéma parle toujours du présent, mais parfois de manière très allusive, détournée et à l'insu de ceux qui le font.